

A ROME : PAR CI, PAR LA.

CHAPITRE TROISIÈME

Vendredi, 16 mai.—Je viens de porter chez M. Befani la première partie de mon “mémoire sur les ressources.”

Ça marche petit à petit.

J'arrive de chez le Cardinal Siméoni, où j'ai passé une demi-heure. Je lui portai trois exemplaires de mon “mémoire sur l'Union.” Les nouvelles sont bonnes. Le Saint-Père voit d'un bon ceil mes demandes, et la manière dont elles sont présentées.

La mère supérieure est toujours à Tours. J'ai reçu une lettre d'elle. Je lui ai répondu. Je vais vous copier cette réponse. Vous allez voir comme je suis gentil avec les Sœurs de par ici ; si je l'étais autant avec celles de XX, je ne me ferais pas chicaner si souvent.

“Ma révérende mère, dimanche, à 10 heures, un rayon de soleil est entré par ma porte, c'était votre lettre. Je me suis acquitté de toutes vos commissions, je regrette qu'il n'y en ait pas eu plus, cela m'aurait donné occasion de faire plaisir à plus de monde. De même que je vous ai saluée avant que vous entriez, comme Moïse, dans la solitude, ainsi je veux me trouver au pied de la montagne, lorsque vous y descendrez ; mais de grâce, n'ayez pas l'air du Moïse de St. Pierre aux liens ; il a le torse trop raide, le galbe trop fier, et le regard trop farouche. Du reste, votre peuple, pendant votre absence, ne s'est pas livré à l'idolâtrie, donc revenez toujours bonne et contente.— Vous faites bien d'amener du renfort. Les malades arrivent dru comme mouche. Si cela continue, les pensionnaires vont être obligés de s'engager comme gardes-malades. Imaginez si les pauvres *opérés* qui me tomberont entre les mains seront à plaindre. Si quand je sers à l'autel, à l'offertoire de la messe, j'oublie de donner du vin au prêtre, jugez si leur bouillon sera souvent oublié ! Oui ! j'ai gagné une image à prendre des pilules. Il paraît que j'en aurais gagné deux, si l'on m'avait mis des cataplasmes chauds comme à une *certaine mère*, et trois dans le cas de vissicatoire ! — Je connais bien peu de